

“Chrétiens de la Méditerranée”

Mission au Liban

du 21 au 25 mars 2007

à l'occasion du colloque
“Réconcilier éthique et politique : rôle de la théologie”
à l'université Saint-Joseph de Beyrouth.

Participants de ***Chrétiens de la Méditerranée*** :
Jean-Claude Petit, Patrick Gérault, Fred Lucas

Les personnes rencontrées

Tarek Mitri, ministre de la culture et, par intérim, des affaires étrangères, orthodoxe, ancien responsable du Conseil des Églises du Moyen Orient à Genève.

Mgr Guy-Paul Noujaïm, président de la commission épiscopale de la culture au Liban

Mgr Nabil Hage, évêque de Tyr

Ramez Salamé, avocat et maronite, avec **Assaad Chaftari**, ingénieur et orthodoxe, tous les deux membres d'*Initiatives et Changement*

Antoine Messara, professeur et directeur de la Fondation Libanaise pour la Paix Civile Permanente

Abbas S. El Halabi, druze et président du Groupe Arabe d Dialogue Islamo – Chrétien

May Semaan Seigneurie, orthodoxe, directrice de la bibliothèque orientale

Pascal Monin, professeur à l'USJ et responsable du master information et communication

Rita Ayoub, chrétienne **et Nayla Tabbarah**, musulmane, professeurs à l'USJ

Le père Fadi Daou, professeur à l'USJ

Liliane Buccianti Barakat, du département de géographie de l'USJ

Benoît Berger, responsable de la Caritas Liban

Madame Khadigeh Abdel Al de l'association palestinienne Najdeh (Secours en français)

I – Visite du centre ville de Beyrouth

Nous avons été guidés pour cette visite par Liliane Buccianti Barakat, responsable de la section Aménagement Touristique et Culturel au département géographie de l'Université Saint-Joseph. Entouré des tentes du Hezbollah, vides mais surveillées par quelques militants, ce centre ville en temps normal très animé, lieu de rencontres de nombreux beyrouthins est désert en plein après-midi. Les commerces sont vides... L'atmosphère est irréaliste : une mosquée chiite diffuse des chants avec la sono à fond ; au bout d'un moment, des chants religieux d'une église orthodoxe leur font écho... mais personne pour assister à l'office...

II – Le colloque

Le père Fadi Daou, directeur de l'ISSR (Institut Supérieur de Sciences Religieuses) présente ce colloque comme « **un temps de réflexion et de débat en théologie politique. Il a à répondre à la question de l'éthique politique comme étant une alliance possible entre le service du bien commun et les mécanismes d'accès au pouvoir** ». Le travail du colloque sera pour cela guidé par trois postulats :

- dépasser l'approche d'une dichotomie radicale entre politique et religion,
- affirmer l'autonomie des deux domaines
- redéfinir les liens entre les deux.

Dans son message aux participants, le cardinal Poupard, président du conseil pontifical de la culture, propose d'offrir aux responsables de la cité « *la précieuse boussole de l'humanisme chrétien qui saura se joindre aux sagesses des autres traditions pour porter sur les rives de la Mare Nostrum le message que le Liban est appelé à délivrer au monde : il est non seulement possible mais heureux de vivre en frères, dans un dialogue constant des cultures et des religions, dans une éthique partagée pour une sage politique de la Cité.* »

Le professeur Pascal Monin, responsable du master en information et en communication de l'USJ, après avoir rappelé que l'Église locale, dans sa diversité a œuvré constamment pour un Liban uni, multiconfessionnel, souverain et indépendant, évoque la diversité des positions concernant les liens entre le religieux et le politique. Certains vont jusqu'à suggérer un repositionnement de l'Église maronite sur un rôle plus pastoral et religieux et moins politique. Il signale que 18% des libanais affirment que l'institution religieuse au Liban apporte des solutions aux problèmes politiques, 29% affirment le contraire et

47% qu'elle n'est pas concernée par ces problèmes. Par ailleurs les chrétiens, à hauteur de 56% d'entre eux, pensent que l'institution religieuse n'est pas concernée par les problèmes politiques ; seulement 40% des musulmans sont sur cette position.

Pour le père Fadi Daou, il faut rompre avec le confessionalisme, et son corollaire le cléricalisme, une déformation dangereuse de la religion et une contradiction flagrante avec le sens de l'Église. C'est une culture héritée de l'empire ottoman quand il fallait défendre les intérêts propres d'une communauté face à l'islam. Les pouvoirs étaient alors concentrés entre les mains du chef religieux... Il faut en conséquence demander aux évêques d'abandonner un discours politique qui reflète leurs opinions personnelles ou celles des groupes auxquels ils sont affiliés et à adopter un discours qui exprime les valeurs de leur communauté...

Le nonce apostolique a d'abord tenu à préciser qu'il n'était pas l'ambassadeur d'un état, le Vatican, mais le représentant du pape. Il a rappelé la visite du pape Jean-Paul II au Liban en 1997 et l'exhortation apostolique qu'il a signée publiquement à cette occasion. Il considère ce document, long et lourd, comme une encyclopédie de la diplomatie du pape par rapport au Liban et une encyclopédie de la cause libanaise... Le nonce évoque aussi une lettre adressée par Jean-Paul II à tous les évêques de l'Église catholique le 7 septembre 1989 et dans laquelle il demande à toute l'Église de partager son analyse, ses soucis et ses suggestions, dans laquelle aussi on peut lire "L'Église n'aura pas été silencieuse... La disparition du Liban serait sans doute l'un des grands remords du monde..." Le nonce évoque ensuite cette plainte des libanais lorsqu'ils appellent à l'aide : "Nous sommes, politiquement, économiquement, religieusement manipulés et dans les mains des autres... ce sont les autres qui font leurs calculs et qui mènent la guerre chez nous." ... tout cela est également vrai, mais ce n'est pas là toute la vérité. Un peuple qui a l'expérience des cultures du monde, d'appartenance à des communautés de foi, et qui est capable de parler de politique même quand il dort... ne peut pas me convaincre que la cause de toutes les mauvaises choses et de chacune d'elles, ce sont les autres. Il y a des manipulateurs et des manipulés... et avec conscience de l'être... Toutes et chacune des diplomaties de ce monde qui de quelque manière veulent poursuivre le bien du Liban – y compris celle du pape – ne peuvent rien faire en faveur de la 'cause libanaise' si les libanais ne sont pas là.

Mgr Béchara Raï, évêque maronite de Jbeil, présente une analyse du discours politique du synode des évêques maronites.

Pour l'Église maronite, le processus de reconstruction de l'État requiert une réconciliation avec la politique conçue comme l'art noble de servir le bien commun... Dans la pratique, elle recouvre des manœuvres d'intérêts particuliers et sectaires au détriment de l'intérêt public... **Toutefois, la politique reste un grand pari : elle vise à parvenir à une société où chacun reconnaît**

l'autre comme frère et le traite en fonction de cette reconnaissance...

La réconciliation avec la politique requiert trois conditions :

- la participation à la gestion des affaires publiques,
- l'engagement éthique dans la praxis politique
- la formation à la culture de la démocratie et de la paix.

Pour réconcilier éthique et politique, l'Eglise Maronite fait appel aux Libanais pour un double engagement :

- Promouvoir l'idée de l'Etat basé sur la liberté, l'égalité, le droit à la différence et la dignité nationale.

- revivifier l'esprit du Pacte National en promouvant la culture de la convivialité sur laquelle est basé tout le système socio - politique du Liban.

Cette convivialité est fondée sur le dialogue entre chrétiens et musulmans au niveau de la vie quotidienne et de la culture... Elle fait du Liban un message et un exemple.

Le père Jean-Marc Aveline, directeur de l'Institut Catholique de la Méditerranée – Marseille, a traité des **“spécificités d'une éthique politique dans un contexte interreligieux”**. Il constate la manifestation dans nos pays du besoin d'une réflexion renouvelée sur la place des religions dans un espace public pourtant fortement sécularisé et, en France, fortement laïcisé. Plusieurs philosophes s'interrogent aujourd'hui sur la question de la contribution des religions à l'élaboration de réponses au problème politique du lien social...

Il lui semble que le dialogue interreligieux a perdu en France de son enthousiasme à mesure qu'apparaissent ses limites et ses ambiguïtés... Mieux vaudrait, pour ne pas être en décalage avec ce qui se vit réellement, parler, du moins en France, de relations, de rencontres... pour prendre en compte plus objectivement le peu d'effectivité d'un réel dialogue interreligieux. Ce n'est pas, lui semble-t-il, le cas au Liban où ce peut être un lieu très important de coopération constructive... On a pris conscience aujourd'hui, notamment en France et en Europe, de l'ambiguïté de l'expression 'dialogue interreligieux'. Elle désigne à la fois le rôle que les états voudraient voir les religions jouer au service de la paix sociale et l'attitude que des croyants entendent adopter, au nom de leur foi, à l'égard des fidèles d'autres religions. La première relève d'une théorie

sociopolitique du religieux ; la seconde s'appuie sur une réflexion théologique et pastorale. L'expérience montre, en Europe et ailleurs, que les motifs pour lesquels les États s'intéressent aux religions se réduisent souvent à des préoccupations sécuritaires ou électoralistes... Une question se pose à nous : comment le dialogue interreligieux peut-il représenter une chance pour la paix ?

Il y a urgence d'une communication plus forte, d'une solidarité inventive entre chrétiens confrontés à des situations différentes dans d'autres espaces géographiques. C'est l'enjeu du groupe “Chrétiens de la Méditerranée”. Notre objectif n'est pas de constituer une internationale des chrétiens pour faire face à des non chrétiens mais bien plutôt de réfléchir ensemble et d'agir ensemble à partir d'une expérience devenue commune, celle de la pluralité religieuse de

nos sociétés, une expérience où, au Liban, vous avez de l'avance. Une expérience aussi de la précarité des rencontres interreligieuses dont il importe cependant de recueillir la fécondité spirituelle si l'on veut fonder en profondeur évangélique ce que la théologie a à dire sur la scène politique... Le fondement évangélique d'une théologie politique à partir de l'expérience de la précarité de la rencontre... On rencontre Dieu dans la rencontre qu'il suscite... Admettre qu'il y a de la vérité dans d'autres confessions de foi que la sienne. Voilà pour tout croyant l'une des lourdes épreuves de l'expérience du dialogue ou plus simplement de la prise en compte positive de la pluralité religieuse... Je peux témoigner que l'expérience concrète de l'engagement dans le dialogue interreligieux, que ce soit au Maroc, en Algérie ou ailleurs révèle peu à peu la profondeur spirituelle qui l'alimente... **C'est surtout en tant qu'expérience d'un Dieu qui se révèle dans la rencontre qu'il suscite que le dialogue peut être une chance pour la paix. Car la paix intérieure procède de cet abandon confiant qui cherche à discerner la présence cachée de l'Esprit du Christ dans l'épaisseur de nos différences humaines jusqu'à ce que le Père nous en révèle le sens ; c'est cela qu'il faut essayer de traduire en théologie politique. En revanche, le refus que la vérité que je confesse puisse être aussi cachée ailleurs que dans ce que je prétends maîtriser, ce refus là conduit à la violence** ; On voit bien qu'il y a un lien profond entre cette attitude spirituelle et l'engagement politique...

Jean-Marc Aveline a aussi parlé de Saint Thomas d'Aquin comme un "précurseur de la modernité qui a su mettre l'homme au centre de son système philosophique et de sa théologie. Il a placé au centre ce qui est spécifique de l'homme, à savoir la liberté de l'homme. Il est le père fondateur de la modernité."

Le père Mouchir Aoun, professeur de philosophie et de dialogue interculturel à l'Université Saint-Esprit à Kaslik a traité des "**Paradoxes du politique libanais, essai**

d'assainissement théologique". Dans un examen critique de la position chrétienne au Liban, il observe que les libanais chrétiens sont tiraillés entre deux pôles : un pôle d'exigence légitime et un pôle de compromis frisant l'immoralité. Il note plusieurs paradoxes :

- Le paradoxe de survie qui se traduit par un tiraillement entre confessionnalisme et isolement.
- Le paradoxe de la sauvegarde de l'identité qui se vérifie dans la décision d'une position qui pourtant reconnaît en quelque sorte la légitimité d'autodéfense et qui justifie le recours à la violence.
- Le paradoxe de la performance pratique qui oscille entre débrouillardise et corruption.

« ... Le droit à la différence est un élément capital dans la bonne nouvelle de Jésus Christ. Nulle part dans l'évangile l'entrée dans le royaume n'impliqua le renoncement à la singularité forte et la fusion forcée des singularités. Nulle part dans l'évangile le recours à la violence ne fut prôné comme le remède aux dysfonctionnements de la relation humaine... Nulle part dans l'évangile la

vengeance ne fût considérée comme le chemin de rétablissement de la vie entre les hommes. Bien au contraire la foi chrétienne ne cesse de proposer à la conscience de l'humanité les valeurs fondamentales du don et du pardon ».

« Les libanais chrétiens doivent choisir entre deux types de survie. La survie physique de leur communauté ou bien la survie spirituelle de l'essentiel du message évangélique... Le choix du 'rendement' spirituel devrait en toute logique amener les libanais chrétiens à privilégier l'option de la laïcité. En elle, pourraient se conjuguer les deux garanties de survie physique et de survie spirituelle. Si la société libanaise parvient à instaurer l'état de droit dans le respect des exigences de la laïcité, les libanais chrétiens bénéficieront d'un double avantage. L'avantage de la sauvegarde de leur identité et l'avantage de la fécondité de leur foi.»

« Une théologie chrétienne libanaise responsable doit avoir le courage de dissocier le souci de la survie communautaire du devoir biologique, de dénoncer les dérives du système politique et du régime social libanais. Au lieu de sacraliser l'ordre social, le discours théologique des chrétiens libanais est convié à responsabiliser le citoyen libanais en le rendant adulte et conscient des enjeux de sa propre rationalité argumentative. Va t-on pouvoir appliquer ce programme d'assainissement, je n'en sais rien. »

Conclusion

Le père Fadi Daou rappelle que « le Liban est devant une situation très grave actuellement comme dans les années 90. Il précise que l'impuissance d'exister n'est pas la résignation. Pour faire quelque chose, il faut exister... Il y a une grande capacité d'adaptation et de changement d'orientation dans la communauté maronite... Nous devons éviter de nous enfermer dans nos particularismes... Dans le christianisme la parole est créative... Il est nécessaire de réaliser une collaboration entre les différentes rives de la Méditerranée...»

D'après le journaliste du journal « L'Orient Le Jour » Fady Noun, ce colloque « Théologie et politique » a fait un admirable travail sur **l'importance de la cohérence entre la foi et l'action politique**, un travail de défrichage d'un domaine en chantier avec comme point central les relations entre l'institution religieuse et les solutions politiques dont, en partie, dépendra l'avenir du Liban,

III – La situation actuelle au Liban – Témoignages des personnes rencontrées au cours de notre voyage

Les principaux protagonistes

Chiïtes : **Hassan Nasrallah** - leader du Hezbollah (parti de Dieu) – pro Iran/Syrie

Nabih Berri – leader de AMAL – mouvement allié du Hezbollah

Sunnites : **Rafic Hariri** (assassiné le 14/0/05)- proche des Saoudiens, il gouvernera avec les Syriens

Chrétiens (les chrétiens représentent 40 % de la population dont 80 % sont maronites) :

Général Aoun – maronite (il est soutenu par 70 à 80% des maronites)

Samir Geaga - maronite (forces libanaises)

Druzes : **Walid Joumblatt**

Alliances actuelles :

Opposition : Hezbollah et le Général Aoun (qui a été exclu de l'alliance anti Syrienne)

Majorité : coalition du 14 mars 2006 (majorité parlementaire et gouvernementale) dirigée par Hariri fils regroupant les forces majoritaires (?) des communautés maronites (Geaga), les sunnites et les Druzes

Le mouvement du 8 mars 2006 (manifestation) regroupant l'essentiel des forces chiïtes (Hezbollah et Hezbollah) plus les minorités pro syriennes.

Président de la république : Emile Lahoud

Premier ministre : Fouad Siniara

Pour le professeur Antoine Messara le Liban est un état à la fois religieux et laïc. Une précision : les chiïtes libanais sont arabes mais les chiïtes du Hezbollah sont politiquement liés à l'Iran, avec l'infiltration d'iraniens dans la population pendant la guerre de l'été 2006.

Témoignages

Tous les témoignages expriment un profond pessimisme.

Tarek Mitri, ministre de la culture et, par intérim, des affaires étrangères, est orthodoxe et ancien responsable du Conseil des Églises du Moyen Orient à Genève. Pessimiste face à la situation actuelle d'un Liban déchiré politiquement. L'armée est à ses yeux un facteur de stabilité actuellement... les chrétiens n'ont aucun leader commun, avec pour conséquence que beaucoup d'entre eux ne se rattachent à aucun des deux en présence... une entente est souhaitable entre les sunnites et les chiïtes et l'Iran ne veut pas de rupture entre chiïtes et sunnites comme en Irak... Pour lui la Syrie est le pays incontournable pour la

stabilité du Liban... C'est aussi l'avis du professeur **Antoine Messara** (Directeur de la Fondation Libanaise pour la Paix Civile Permanente). Il considère que la Syrie est au centre des problèmes du Liban... que la Syrie et Israël sont des "amis de circonstance" qui ne souhaitent pas la paix ! Mais il estime que la Syrie est isolée dans la région... Comme Tarek Mitri il estime que le leader du Hezbollah n'est pas aussi fort que l'on pense, ni le Hamas... Dans la région, c'est avec l'Iran qu'il faut compter... Enfin le règlement du conflit israélo palestinien est une des clefs de l'amélioration du climat au Liban.

Abbas S. El Halabi (président du groupe arabe du dialogue Islamo Chrétien, représentant de la communauté Druze), est pessimiste. « Le Hezbollah a tellement d'armes et de moyens et est tellement organisé que nous sommes une petite minorité à côté. Le problème, c'est que c'est très dangereux cette fois-ci pour les chrétiens... S'il y a un conflit, ce sont les chrétiens qui paieront le prix fort et ils s'affaibliront de plus en plus. C'est une catastrophe pour le Liban... La grande contradiction qui sévit à l'heure actuelle, c'est le conflit entre les sunnites et les chiites...Le pays est tellement divisé, profondément divisé, qu'il y a une coalition entre les sunnites et une partie des chrétiens (Samir Geaga) dans un front et, dans un autre, vous avez les chiites et une partie des chrétiens (Aoun)... Les sunnites sont restés 100 ans à prier, à réclamer et à tenter d'intégrer le monde arabe, considérant que le Liban était une entité transitoire... Tout le monde dit qu'on va arriver en novembre avec deux présidents à la gouvernance, chacun dit que l'autre n'est pas légitime et que l'autre n'est pas légal...

Si le monde arabe ne peut pas essayer de changer un peu la politique de la Syrie, le Liban est bloqué, il ne peut pas avancer si la Syrie n'avance pas...

Mgr Nabil HAGE, évêque de Tyr, pense qu'il faut résoudre le conflit israélo palestinien pour ramener la paix au Liban.... La clé du conflit est entre les mains des américains. De la solution de ce conflit dépendra l'avenir du Liban et des chrétiens au Proche Orient. Les pays arabes modernes modérés souhaitent un état palestinien et un état israélien... Les Israéliens ne veulent pas la paix... La restitution de Jérusalem Est et des territoires de 1967 peut permettre de trouver une réponse au conflit... Les pays arabes modérés sont prêts à vivre en paix avec Israël. Si les israéliens ne contribuent pas à créer un état, Israël ne vivra pas en paix.... Le retour des réfugiés palestiniens au Liban est presque impossible à résoudre maintenant... Il faut faire vite pour résoudre ce conflit, sinon les extrémistes vont dominer et cela sera trop tard... Dans le conflit entre chiites et sunnites, les chrétiens ne sont pas visés mais il y a néanmoins un climat d'insécurité... Une grande solidarité des chrétiens libanais doit être réalisée en direction des chrétiens du sud qui sont pauvres... Il est indispensable et incontournable de trouver une solution internationale pour l'avenir du pays... Il serait bien de monter des projets de micro crédits pour aider les jeunes à se construire une maison et les inciter à s'installer dans leur village.

Pour **May Semaan Seigneurie**, directrice de la Bibliothèque Orientale, les chrétiens ne prennent pas leur place dans la société libanaise. Parmi eux, ce

sont les orthodoxes qui sont le plus authentiquement orientaux et qui témoignent d'une plus grande spiritualité ; plus passifs que les catholiques dans leur approche du temps, ils témoignent par contre d'une plus grande fidélité au message évangélique. Leur relation entre politique et religieux est différente. Ils sont profondément solidaires des musulmans et de la culture islamique, ce qui leur permet de comprendre les musulmans de l'intérieur, sans pour autant faire de concessions sur le fond... Le lien historique entre orthodoxes et sunnites vient de leur partage commun de l'urbanité.

Assaad Chaftari (Orthodoxe, ancien N° 2 du service de renseignement des Forces Libanaises membre du mouvement **Initiatives et Changement**) considère lui aussi que « le Liban se trouve dans une situation catastrophique... pas spécialement du fait d'un conflit opposant chrétiens et musulmans mais d'un antagonisme entre pro et anti syriens. Les musulmans sont divisés entre chiites et sunnites mais aussi les chrétiens avec des pro chiites (Général Aoun) et des pro sunnites (Samir Geaga)... A long terme cependant, il voit un Liban de convivialité car les libanais ont appris que la guerre, la haine n'apportent rien... Pour lui, le problème fort actuel, ce n'est pas la désaffection des églises par les chrétiens mais la dissociation totale entre le vécu religieux et le vécu du quotidien à partir de la foi.

Pour **Ramez Salamé** (avocat au barreau de Beyrouth, maronite et fondateur du mouvement **Initiatives et Changement**) le contexte régional a des répercussions sur le Liban. De ce fait, la situation du Liban est très difficile et complexe... Le pays est gouverné depuis 40 ans par un régime autoritaire. Le départ des chrétiens du Liban est un drame. Mgr Lustiger a dit, il y a 12 ans, que le départ des chrétiens du Liban est un drame aussi pour les musulmans. De ce fait, comment va pouvoir passer le message chrétien au Liban si les chrétiens partent ?... Pour Ramez, avec le conflit israélo palestinien nous sommes devant une nouvelle guerre de 100 ans ; la guerre d'Irak a aussi des répercussions au Liban. Face à cela on constate un déficit spirituel de la communauté chrétienne qui ne nous met pas à la hauteur du problème... d'où cette propension à émigrer. Comment faire comprendre aux chrétiens qu'ils ont reçu un message et qu'ils doivent se mettre à la hauteur de ce message ?

Le mouvement **Initiatives et Changement** l'a remis sur le chemin de la foi et l'a conduit à rechercher une solution pour son pays. « Il s'agit essentiellement d'un mouvement spirituel qui conduit au changement de soi, à une conversion personnelle permanente. Elle incite à une réconciliation personnelle qui est aussi une voie vers une réconciliation pour notre pays. Ce n'est pas à proprement parler une association mais un réseau. Je suis maronite, Assaad est orthodoxe ; nous avons aussi établi des liens avec des musulmans avec lesquels nous cheminons sur la base d'un changement personnel permanent. Assaad tenait autrefois les musulmans pour des ennemis, croyant se conduire en bon chrétien. Les musulmans de leur côté considèrent les chrétiens comme des occidentaux ou comme leurs alliés. Il faut dire que nous autres libanais n'avons pas non plus donné l'exemple d'un christianisme vrai. Nous sommes un petit mouvement de vie, majoritairement chrétien mais auquel participent aussi des musulmans. Nos rencontres hebdomadaires

commencent par un temps de silence pour nous mettre en présence de Dieu. Nous avons ensuite un temps d'échange qui nourrit notre amitié. Nous avons apprécié un film sur une française, Irène Lor (?), qui a travaillé à la réconciliation franco allemande. Nous avons fait signer un document que nous diffusons dans les écoles... Nous nous efforçons d'entretenir une culture de dialogue. »

Assaad évoque la rencontre d'un américain dans la perspective d'ouverture d'une école de formation politique, nécessaire pour préparer une nouvelle génération de cadres politiques. A une question sur la participation des jeunes, nos interlocuteurs répondent qu'ils sont très peu nombreux.

Ramez nous déclare : « Je crois que le message chrétien est révolutionnaire. C'est ce qui me motive à rester dans ce pays pour agir. Mais le défi auquel nous sommes confrontés risque de nous submerger. Il nous faut nous appuyer sur le Dieu Vivant qui seul peut nous montrer le chemin... »

Question de Jean-Claude : « Comment faire le lien entre les défis de la foi et les défis sociaux et politiques ? Comment le Jésus de l'histoire vient-il nous provoquer à agir aujourd'hui ? »

Pour **Assaad** une initiative pourrait être une université d'été où seraient conviés des jeunes chrétiens et musulmans...

Oui, dit Jean-Claude, à condition qu'ils entrent dans la même démarche de confrontation de leurs engagements sociaux et politiques avec les exigences de leur foi.

Rita Ayoub travaille en tant que chrétienne avec des musulmans. Elle se situe au plan du dialogue, pour créer un contexte dans lequel les uns et les autres se rencontrent... en confiance, sans craindre le jugement de l'autre, sans le souci de préserver sa propre image... Comprendre l'autre sans le juger. Il faut aussi une continuité, une persévérance dans la rencontre, sans oublier la mémoire de chaque personne...

Rita Ayoub vient d'un village où chrétiens et druzes cohabitaient de façon pacifique. Ils en ont été chassés en 1976 par les palestiniens et les druzes de la région. Il y a eu des massacres à Damour. Le 24 mars 1976, tous les chrétiens ont été rassemblés dans un climat de menaces de morts : « On va vous égorger comme on a égorgé nos enfants en Palestine. » Le prêtre de la paroisse qui essayait de parlementer a comme les autres fait l'objet de menaces de mort... Finalement, après diverses péripéties, toute la communauté a pu se réfugier à Beyrouth où sa famille a été accueillie dans la maison d'un ami musulman qui craignait de rester habiter dans un quartier chrétien... Ils en ont été chassés par un membre des phalanges libanaises... Ils ont alors loué un logement au rez-de-chaussée (sécurité) d'une maison de Beyrouth est (quartier chrétien) où ils sont restés 17 ans.

L'antagonisme chrétiens-musulmans lui faisait croire à l'époque qu'ils étaient persécutés parce que chrétiens... mais ensuite elle a ressenti un choc lorsque les chrétiens se sont entretenus... et cela entre maronites.

Elle a fait trois années de théologie et a compris qu'il y a une différence entre l'essence du Christ et le comportement des chrétiens... Elle en est venue à penser que chez les musulmans on pouvait avoir la même approche... Avant

cette prise de conscience, elle a été proche de gens qui se battaient. Dans sa famille il y avait des supporters de Samir Geagea et d'autres qui soutenaient Michel Aoun. « Au début, convaincue d'être dans le camp de la vérité, je ne comprenais pas que l'on nous tuait et je pensais qu'il valait mieux vivre en communautés séparées... Cela m'a permis ensuite de comprendre les comportements fanatiques ». La demande de pardon d'Assaad a été pour elle un choc. Cela a valu à Assaad d'être accusé de trahison... C'est une démarche douloureuse dont peu de gens sont capables : « J'ai vécu dans le mensonge et je vais changer... Cela va me faire rejeter par ceux de mon camp et aussi par ceux du camp d'en face... Dans cette démarche, on peut devenir soi-même fanatique à l'égard de ceux qui la refusent ! J'ai appris à ne pas avoir peur des changements, à être franche vis-à-vis de moi-même. Je ne suis plus prisonnière de mes idées... Il est plus facile à un chrétien de faire cette démarche qu'à un musulman... L'islam traditionnel est une doctrine très rigide... Les druzes sont eux aussi plus souples, peut-être plus souples que les chrétiens... »

Dans nos rencontres, pour les musulmans, c'était la première fois qu'ils avaient ce genre de discussions avec des chrétiens et des druzes... les participants étaient des jeunes de 18 à 30 ans. Chaque semaine, nous avons des réunions de groupes d'initiation au dialogue avec à chaque fois un thème, par exemple : "les préjugés, pourquoi ces préjugés ?" L'Institut d'Études Islamo Chrétien a commencé en 1976 avec un musulman et un chrétien. Chaque cours est animé par un musulman et un chrétien ; la formation est sanctionnée par un diplôme. Juliette Haddad a collationné toutes les initiatives depuis 1976 ; elle continue ce travail.

Un exemple de thème de rencontre : j'exprime ma peur à l'égard de mon interlocuteur musulman... et lui en retour exprime sa peur à mon égard parce qu'il me considère liée à l'occident... (Au Liban il y a un enseignement religieux dans les écoles, soit chrétien, soit musulman suivant les lieux... Les fêtes religieuses sont expliquées.) Un thème de rencontre : le concept de Dieu chez les musulmans et chez les chrétiens... la Trinité... Chaque rencontre fait l'objet d'une évaluation... Rita Ayoub coordonne ces rencontres. Elle anime aussi des formations sur un semestre...

Elle signale qu'il y a beaucoup d'autres initiatives, par exemple des rencontres autour de Marie...

IV - Visite au sud Liban

Dans notre visite au sud Liban nous étions piloté par **Benoît Berger** de la Caritas Liban qui est la locomotive des ONG dans le pays. Il nous dit que « les libanais perçoivent peu la pauvreté mondiale. Il y a peu de réflexion alter mondialiste au Liban. Ils sont même à se demander pourquoi on est aussi critiques du monde libéral. Les libanais ne sont pas sensibilisés aux dérives de la mondialisation et à la pauvreté dans le monde ». Sur la situation du sud, il précise que le sud de Beyrouth est principalement chiite. C'est le fief du Hezbollah à tel point que la police est assurée par le Hezbollah. Son leader, Hassan Nasrallah fait ses discours dans cette banlieue. Il existe une tension

forte entre chiites et sunnites. Les sunnites minoritaires quittent la banlieue sud pour aller dans des banlieues mixtes de Beyrouth. Les leaders chiites religieux ont des conseillers iraniens et vont se former en Iran. La ville de Saïda est à majorité sunnite. Cette ville a été peu touchée par les tirs d'Israël. Par contre Tyr à majorité chiite a été fortement ciblée par les Israéliens ».

Rencontre avec Mgr Nabil HAGE, évêque de Tyr.

L'évêque de Tyr est resté avec les membres de sa communauté, c'est à dire les pauvres de la ville, pendant toute la durée du conflit de l'été 2006. Beaucoup de monde a quitté Tyr pour se réfugier dans la montagne et surtout du côté de Beyrouth dans les familles, dans les écoles vides, les couvents....Ils se sont débrouillés....

Il faut faire quelque chose pour les chrétiens qui sont restés au Liban et au Proche Orient. De tout temps les chrétiens étaient des modérateurs. Grâce aux chrétiens, les musulmans ont appris à dialoguer... Dans notre pays, on est appelé au dialogue et non à la confrontation... On a besoin d'avoir des musulmans modérateurs pour le dialogue... des gens qui veulent avoir des liens à tout prix avec l'occident. Il y a des musulmans modérateurs qui ont été dans les écoles chrétiennes... Cela leur a permis d'apprendre les langues et d'avoir accès au monde...

Les jeunes de la région quittent le pays et cela devient un gros problème pour l'avenir de la région et du Liban. Les jeunes ne trouvent pas de travail sur place dans le sud.... Il faut développer les activités économiques dans la région du sud pour maintenir les jeunes...Le sud a toujours été oublié par les gouvernement depuis que le Liban existe parce que le territoire du sud est un territoire de conflit... Les jeunes du sud partent pour Beyrouth mais il n'y resteront pas longtemps s'il n'y a pas de solution politique au niveau international...S'il n'y a rien au niveau international, l'exode sera de plus en plus important...

Après la guerre, c'est la première fois que la presse anglo-saxonne s'est intéressée aux chrétiens oubliés du sud. Le grand défi des minorités au Liban et en particulier des chrétiens, c'est de rester au pays. Et c'est vrai pour tout le Proche Orient.

La ville de Tyr est située à 22 km de la frontière avec Israël... Le sud a été occupé pendant 30 ans par Israël entre 1978 et 2000... La plupart des gens (chiites, chrétiens et druzes) de cette région occupée par les Israéliens travaillaient en Israël comme femmes de ménage, garçons de restaurant et les autres, sur place, dans l'agriculture... Depuis 2000, 1000 chrétiens sont restés en Israël et 1200 chrétiens sont revenus au Liban.... Le gouvernement du Liban considère que les chrétiens étaient des collaborateurs avec Israël entre 1978 et 2000.... De ce fait, le gouvernement ne les aide plus et ce sont les chrétiens qui pâtissent le plus de cette situation... Il faut savoir que toute une génération de la population est née en Israël car cela était plus pratique d'aller accoucher en Israël à Nazareth pour des raisons de distance... Les chrétiens libanais restés en Israël ne sont pas acceptés par les chrétiens arabes israéliens... Aujourd'hui, personne ne veut aider les chrétiens du sud Liban qui sont considérés comme

des collaborateurs... Les chrétiens du sud sont abandonnés par le Liban et Israël....

Après la guerre de l'été 2006, il y a eu un mouvement de sympathie des chrétiens du nord à l'égard des chrétiens du sud. C'était la première fois que cela se produisait au Liban.... Il faut savoir que les chrétiens de Beyrouth eux-mêmes se sentent aussi abandonnés... Les évêques du nord ont fait un petit effort... On ne sent pas une grande solidarité entre les libanais et entre les chrétiens du Liban qui restent sur place et les chrétiens de l'étranger....Les chrétiens riches disent qu'il n'y a plus d'avenir au Liban....Des évêques américains ont fait des efforts d'aide...On attend une aide européenne et en particulier de la France...Les dons ne résoudre rien. La seule solution du Liban, c'est la paix et la prospérité...

Avec l'arrivée de 15 000 soldats de la FINUL pour la neutralisation de la région, les libanais ont espéré qu'il n'y aurait plus de guerre avec Israël et qu'il y aurait du travail... Les camps de la FINUL sont construits dans les zones les plus tranquilles... Ils sont installés dans les zones chiites et non dans les zones chrétiennes... Si on veut faire travailler un chrétien dans ces camps, il faut passer par le Hezbollah, c'est un comble... Les contacts sont bons avec le Hezbollah... Les relations entre chefs religieux se passent bien, les contacts humains sont bons mais c'est plus difficile lorsqu'il s'agit de la répartition des postes dans la fonction publique par communauté... Les chrétiens dans la fonction publique qui partent à la retraite sont remplacés maintenant par des musulmans...

Avant, il y avait 250 mariages par an dans le diocèse de Tyr avec 225 personnes qui s'installaient dans les villages du diocèse. Maintenant, le chiffre est descendu à 60 mariages par an avec 30 personnes qui s'installent dans les villages du diocèse... »

Grâce à Benoît Berger, nous avons circulé dans des villages du sud en particulier dans le village chrétien de Chleah et le village à majorité musulmane de Khiam. Dans le village de Khiam, la visite du centre de santé « AMEL » a été le point central de notre découverte de la reconstruction après la guerre de l'été 2006.

Visite des villages de Chleah et de Khiam

Accueil à Chleah par Jacqueline, responsable de la Caritas pour le secteur...

Visite du village de Khiam qui a été largement détruit par les israéliens lors de la guerre de l'été 2006. Nous sommes reçus au centre social « AMEL » par Pierre, un jeune du village qui en est l'animateur. Ce centre détruit et saccagé pendant la guerre est reconstruit et rééquipé de matériel de rééducation, de soins, de radiographie, d'un cabinet dentaire... Le Qatar a financé la reconstruction du bâtiment ; les équipements ont été financés par Médecins du Monde, le Japon... Le centre assure des soins, des activités de rééducation... mais aussi des actions de formation de jeunes animateurs... Dans le village, les chantiers de reconstruction sont en pleine activité...

De retour à Chleah, nous passons devant une statue équestre toute blanche de Saint Georges qui nous vaut une histoire étonnante de Jacqueline. Il

s'agirait du témoignage à la radio ou à la télévision israélienne d'un officier israélien qui se trouvait, pendant la guerre de l'été 2006 au voisinage de Chléah et attendait de recevoir l'ordre d'y pénétrer. Pendant la nuit qui a précédé, il a rêvé qu'il s'engageait dans la ville et qu'il s'apprêtait à tirer quand un cavalier blanc est arrivé et a menacé de lui couper la main... Le lendemain, ayant reçu l'ordre d'entrer dans la ville, il a demandé à ses hommes de ne pas faire usage de leurs armes sauf s'ils étaient attaqués... et aucun coup de feu n'a été tiré !

V - Situation des réfugiés palestiniens au Liban

Rencontre avec Madame KHADIGE ABDEL AL (palestinienne) coordinatrice de la production de broderie au sein de l'association Najdeh (en français, secours) qui travaille dans les camps palestiniens de Beyrouth. C'est une association de femmes, œuvrant pour les femmes dans tous les domaines, petite enfance, travail social (lutte contre les violences domestiques notamment), formation professionnelle (coiffure, informatique), et tout le secteur artisanat broderie qui permet d'aider les familles à vivre. En fait, c'est une association d'entraide et de production gérée par des femmes pour des femmes réfugiées palestiniennes au Liban. C'est une association laïque avec des druzes, des chrétiens et des musulmans (sunnites et chiites). A travers ses 26 centres, Najdeh compte environ 80 salariés qui interviennent dans toutes les régions du Liban.

A l'origine, l'association était sous la responsabilité d'italiens car les palestiniens n'ont pas le droit de constituer des associations. Depuis 1976, l'association est animée par des palestiniens et des libanais. Jusqu'en 1998, une religieuse italienne a beaucoup aidé cette association. En particulier pour le développement économique de l'activité en étant à ce jour responsable du marketing des produits dans le monde entier. Cette sœur est toujours vivante, elle a 80 ans et elle vit depuis 1998 en Italie.

Il existe 12 camps palestiniens officiels au Liban. Ils sont très grands, ce sont des villes. Il s'y ajoute 6 camps non officiels. Les palestiniens n'ont le droit de travailler au Liban que de façon très limitée ; l'exercice de 72 professions leur est interdit. Les camps ne reçoivent pas d'aides directes. Les palestiniens n'ont pas le droit de construire des maisons dans ces camps, ils habitent des maisons en bois. De petits ateliers de broderie existent dans tous les camps. 120 à 160 femmes travaillent dans les ateliers gérés par l'association. Il y a dans les camps d'autres associations qui développent des activités artisanales.

Aujourd'hui, 400 000 réfugiés palestiniens vivent dans les camps du Liban. L'UNRWA (United Nations Relief and Work Agency) emploie 4000 salariés palestiniens dans les camps. Les palestiniens dans les camps ne veulent pas entrer en guerre avec les libanais et rejettent les Syriens. Lorsque les palestiniens sont arrivés en 1948 au Liban, on leur a donné des "papiers bleus" indiquant qu'ils étaient des palestiniens réfugiés au Liban. Une coordination entre le gouvernement libanais et l'UNRWA s'est instaurée pour les installer dans des camps. Il y avait 170 000 réfugiés et en 2007 ils sont environ

400 000. Au total , 4 millions de réfugiés vivent aujourd'hui au Liban, en Jordanie et Cisjordanie. En 1948, ils étaient 800 000.

Avant 1970, les palestiniens devaient avoir des permissions du gouvernement libanais pour sortir des camps travailler ou pour d'autres activités. Après 1970, ils ont pu sortir plus librement. Maintenant, les palestiniens ne sortent pas des camps, selon les camps, à cause de la situation politique et économique. Les étrangers doivent obtenir une autorisation des autorités libanaises pour y entrer. Les palestiniens qui vivent en dehors des camps ne vivent pas mieux car ils sont soumis aux mêmes interdictions que les habitants des camps en ce qui concerne le travail. Lorsqu'ils sont autorisés à effectuer un travail, le salaire perçu est inférieur à celui des libanais.

Jusqu'en 1982, l'OLP animait une certaine activité économique. A son départ, des ateliers et des entreprises ont cessé leur activité et, par conséquent, le versement de salaires. Les chômeurs ont été alors la cible des mouvements politiques comme le Fatah et le Hezbollah.

L'association Najdeh travaille sur le droit au travail depuis 2005 en lien avec des ONG libanaises et aussi avec le CCFD en France. Dans le cadre de son action, l'association a des contacts avec les partis politiques, les ministères libanais. En 2006, il y a eu des avancées de la part des ministres pour permettre l'accès des palestiniens à des emplois hors de la liste des 72 interdits avec une période d'essai. Mais depuis les événements de l'été 2006, toute avancée est arrêtée.

L'UNRWA est chargé du secteur santé et sanitaire. Il y a peu de médicaments. L'UNRWA prend en charge 10% du coût d'une intervention et le reste doit être payé par les palestiniens. Comme il y a peu de cliniques, elles sont donc surchargées. C'est la diaspora palestinienne qui aide beaucoup les familles dans les camps pour se soigner. Si un palestinien est gravement malade, il peut aller se faire soigner dans un hôpital libanais, mais il doit payer très cher. Il doit payer avant d'être admis à l'hôpital.

L'association travaille sur les violences subies par les femmes et les violences domestiques en général. L'association sensibilise les hommes sur l'intérêt d'avoir une famille qui vit en paix et de permettre à la femme de jouer un rôle économique. L'objectif est bien de diminuer la violence envers les femmes et d'éviter de contaminer les enfants.

Il n'y a pas de prostitution dans les camps en raison de la culture et des traditions. Il y a une influence des partis religieux dans les camps sur la prostitution et les boîtes de nuit. La plupart des femmes sont voilées (voile de couleur) dans les camps et certaines l'enlèvent lorsqu'elles sortent. Les femmes qui gardent le voile à l'extérieur du camp pour travailler n'ont pas de problème car des libanaises sont voilées. Les femmes sont voilées à cause de l'influence religieuse pour se protéger (même si elles ne sont pas pratiquantes).

En 1982, après le départ de l'OLP des camps, les groupes religieux ont pris de l'influence et ont en particulier imposé le port du voile. Ce n'était pas le cas avant car avec l'OLP le pays était plutôt laïque. Avec le départ de l'OLP, les partis politiques Hamas et Fatah se sont introduits avec adhésion obligatoire pour obtenir une aide. Le Hamas intervient peu au plan religieux. Il s'exprime davantage par le versement de subsides et la prise en charge de certaines dépenses comme le logement et les études (l'argent vient du Koweït, de Syrie, d'Arabie...). L'association Najdeh a des relations avec les partis politiques représentés dans les camps (Hamas, Fatah ...).

Pendant la guerre de 2006, les palestiniens n'ont rien reçu du gouvernement. L'UNRWA a fourni des aides à hauteur de 20% des besoins. L'association Najdeh a aidé pour la distribution des aides dans les camps. La priorité actuelle est de manger, pouvoir vivre et l'éducation des enfants. La priorité n'est pas la religion.

Récemment, des extrémistes de l'organisation palestinienne Fatah Al-Islam se sont introduits dans des camps à Tripoli et commettent des attentats contre des libanais.

*

La bibliothèque orientale

La bibliothèque n'est rattachée à aucun campus. Elle est liée à l'Institut d'Études Orientales. Pour éviter des risques de nationalisation des universités, la bibliothèque est devenue propriété de la Compagnie de Jésus mais elle a une convention de gestion avec l'Université Saint Joseph et est liée directement au rectorat. Elle possède 200.000 titres d'ouvrages auxquels s'ajoutent 2.000 titres de revues, 3.500 manuscrits et 3.000 cartes géographiques anciennes. Cet ensemble représente une valeur patrimoniale unique pour le Liban et la région. La spécificité du fonds de manuscrits : la majorité des ouvrages chrétiens arabes traitant de sujets relatifs à l'Église mais aussi d'autres sujets ; il comporte aussi des manuscrits islamiques. Il s'agit pour l'essentiel d'ouvrages en arabe avec relativement peu de documents en syriaque. Ces manuscrits ne sont pas très anciens... l'ouvrage le plus ancien est une Bible en syriaque du 9^{ème} siècle, très abîmée. Tous les ouvrages ont fait l'objet de travaux de protection suivant les techniques les plus récentes de façon à éviter que ces travaux ne soient eux-mêmes la cause de nouvelles détériorations. L'ensemble est actuellement en cours de numérisation.